

# Ma guerre 1914 – 1918

par  
Victor LECOURTIER  
1888 – 1968

3ème partie : Juin 1916 – Décembre 1917

Ce récit autobiographique a été écrit par l'auteur après la fin de la guerre à partir de ses carnets de notes au jour le jour.

32 R.I. 8<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>

1916 - Juin -

Souain

- LA Champagne -

Le 1<sup>er</sup> Juin. je rejoins mon régiment à Chery, puis Châlons s/ Marne. -- le 3 à 1 heure du matin, nous embarquons en auto et à 5 heures du matin nous sommes à Suippes. -- à 21 heures, départ pour les lignes en avant de Souain et de la ferme des Wacques (centre x<sup>bu</sup>) Quelle nouveauté! des tranchées bien faites, des abris profonds, des ouvrages solides, des défenses accessoires nombreuses et une moyenne de 4 à 5 obus par jour - quelle différence avec 287 et 304! -- Il fallait veiller cependant, car c'était le secteur des coups de main subits, des émissions de gaz meurtrières. --

Pendant cette période, je suis <sup>tantôt</sup> en ligne, tantôt en arrière pour assurer normalement le ravitaillement du bataillon. -- travail de 7 heures du soir à minuit -- et le reste du temps - j'étais libre et maître -- mais en ligne, comme en arrière les risques sont presque inexistants. -- c'est la vie tranquille, « vie humble aux travaux ennuyeux et faciles ». Travaux nocturnes le plus souvent, corvées de toutes sortes, longues promenades dans les boyaux. C'était le privilège des unités de réserve; les autres veillaient. Pendant le jour on dormait, on mangeait, on faisait la chasse aux rats et -- aux poux -- Les intellectuels lisaient; les sculpteurs taillaient la craie; les bijoutiers cisaient l'aluminium. Tous recraient des lettres et en écrivaient. Ne sont elles pas le grand soutien moral du soldat? le raguemestre, quand il apporte vers minuit « Gabilles », et journaux, n'est il pas, avec les « cuisot », l'homme le plus sympathique de la Compagnie? Les lettres parlaient de la famille; les journaux

32° R.I - 8 C<sup>o</sup> S.P. 67

- La Champagne -

1916 - Juin parlaient de la France. Ils disaient le grand effort de la patrie dans ces jours difficiles ; ils racontaient les succès de l'offensive de la Somme ...

Juillet. J'apprends par Cousine Marie qu'Henri Tareme est prisonnier -

Toujours dans le même secteur : Sursey, Souain Terme des Haques ... nous y prenons racine ... on ne se plaint pas, car on trouvera difficilement mieux et aussi tranquille.

Cependant nous commençons un peu tous à nous lasser de cette monotonie et voudrions changer de vie ; notre nourriture est régulièrement semblable, ne pouvant faire mieux ; notre « lanchuaise » est totalement oubliée, on ne regorge pas de propreté ! Ne luttant pas pour le moment avec les boches, on se contente de faire la chasse aux rats qui pullulent dans le secteur et qui, pendant notre sommeil, nous courent assez souvent sur le corps ...

. D.D. 18 ..

Le 17 juillet, l'8<sup>e</sup> C<sup>o</sup> forme le dépôt divisionnaire et le 29, nous sommes au Camp la Nollette, près La Chapelle.

Août

Engène fait une apparition à Sursey, revenant de Marseille où il s'était rencontré avec Léon, rentrant en France.

Le 1<sup>er</sup> Août, nous avons une représentation du « Théâtre aux Armées » -- Théâtre de fortune, mais décoré et aménagé par un de nos peintres assez connu, Scott. ; la scène était très folle ... dans notre Champagne pouilleuse, nous avons enfin vu des « civils » et des « civiles » -- acteurs et actrices se sont dépensés pour nous -- « Le salut des Comédiens »

1916 -

32<sup>e</sup> R.I.

D.D. 18.

Août

fut très bien récitée par M<sup>lle</sup> Susanne... mais ce qui nous fit le plus de plaisir ce fut « Manon » ; M<sup>lle</sup> Camia et M<sup>r</sup> Raveau nous chantèrent « l'enlèvement de Manon », ou les Bussa, et avec grâce et complaisance ils nous chantèrent aussi la scène de S<sup>t</sup> Sulpice... « La Paix chez soi », nous amusa beaucoup, délicate critique de la femme, à laquelle on ne peut rien refuser, et que l'on pardonne pour un baiser... - - -

Suippes.

Le 2 Août. Je viens à Suippes comme instructeur du Fusil Mitrailleur ; le peloton sera loin d'être aussi agréable qu'à Montreuil ou, en somme, nous étions assez libres ; nous serons très tenus... - je ne m'en plains nullement, car je commençais réellement à m'ennuyer de n'avoir rien à faire... - je travaille de mon mieux à instruire mes élèves, c'est dans l'intérêt de tous et c'est pour moi un devoir de conscience.

Le 20 Août. Je me rends à Châlons, espérant rencontrer Maria et Paul - mais sans succès.

Le peloton se poursuit avec acharnement... - je travaille, je suis très occupé, le moral redouble d'excellent, donc bon remède au cafard ! - -

Le 30 Août, notre division quittait le secteur et « ipso facto » le peloton était dissous... C'est alors que le capitaine Fournier, pour qui nous avions tout fait pour lui donner satisfaction, obtint du général que les instructeurs auraient « en doue » une permission de quelques jours à titre de récompense. Sans crier gare, je prends donc le chemin de Dussey, surprendre tous les miens... « ce fut court, mais

1916 -

33<sup>e</sup> R.I. D.D. 18  
8<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

Septembre.

- Dommarieu  
le Coq - -

c'était inspiré. - - Le 6 septembre je rejoignais mon  
régiment, je débarque à Arcis et Aube à 19 heures :  
par le Chêne, Ramerupt, je retrouve ma compagnie  
à Dommarieu le Coq - à minuit - - Solitude - -  
solitude - - ro' de caserne - - j'aspire à reprendre  
l'instruction du Fusil mitrailleur pour avoir une  
occupation - - je lis - - je pense aux doux moments  
passés à Sussey <sup>après de Cris</sup> j'aspire à reprendre le cours interrompu  
des jours de travail, accepté joyeusement et qui  
nous donnait l'espoir, la joie, le bonheur! - -  
nous acceptions volontiers cette dure contrainte du  
travail, imposé à tous les soldats; aujourd'hui  
sachons nous élever encore plus haut: notre  
séparation, à Cris et à moi-même, nous impose de  
nouveaux devoirs - - et tous deux, Lorrains de race  
et de cœur, nous saurons rester à la hauteur de  
ces devoirs: courage, patience, confiance ne  
seront point pour nous de vains mots - - notre  
cœur les répétera sans cesse jusqu'au jour de la  
Victoire. Après ces cruelles épreuves, combien les  
jours nous sembleront beaux! - en attendant  
l'heure bénie où nous pourrions reporter une partie de  
notre affection sur un petit chérubin qui fera  
notre joie et celle de tous!

Le 17. je pars en permission de 6 jours - nouvelles  
et délicieuses journées, rotés à la destinée - puis  
nouvelle séparation! - - départ dans l'inconnu - -

Le 27. je quitte Sussey à 8 heures, par Jessais,  
Noisyl le Sec. <sup>le 28/</sup> je pars à Saint Pierre (région de  
Creil - St Just - Namps - Querainvillers - - le 29,  
je débarque à Poix, pour rejoindre ma compagnie  
à Vraignes, sud de Hornoy-Somme - après le 8 heures  
de chemin de fer - - j'étais encore le premier rentre

Vraignes  
(Somme)

1916  
32° R.I. - 8° C<sup>0</sup>  
D.D-18 -

Vraignes

de mon détachement -- si j'avais su, au lieu de quitter Sussey à 8 heures du matin, je ne serais parti qu'à 15 heures, et je serais sans aucun doute arrivé aussi tôt et aussi rapidement --

Octobre -

Briquemouzel

Le 5 octobre, départ dans l'après dîner pour Briquemouzel - voyage à Merlancourt par Amiens où je séjourne le 7 et 8 - je rentre à Briquemouzel le 8 au soir

Rumigny

Le 9, départ en auto pour Blangy-Thiéulloy -  
Le 13, je pars à Rumigny suivre des cours d'instruction de chefs de section -

Le 9 novembre, j'ai le plaisir de me rencontrer à Amiens avec Eugène et passons ensemble un<sup>g</sup> bonnes heures -

Beaucrais

Le 3 décembre - rencontre avec Alfred à Amiens  
Notre centre d'instruction prend fin le 25 décembre - du 26 au 28 - à Beaucrais - logé dans des baraquements en bois, au « camp de Bone ».

Le 29 - départ en permission

Le 30 - à Paris, où je rencontre Alfred, M<sup>me</sup> Mandin,  
Cridley -

Le 31 - à Marseille -

1917-

32<sup>e</sup> R.I.  
8<sup>e</sup> C<sup>e</sup> D.D. 18  
Saurier -

1917-

- Le 1<sup>er</sup> Janvier - je quitte Marseille à 19<sup>h</sup> pour Sussey -  
on j'arrive le 2 à 15<sup>h</sup>30 - heuruses journées passées en  
famille ! premier contact avec la prochaine  
« petite maman » - nouvelle séparation toujours  
pénible -- Le 8, je suis à Paris -- Le 9, je  
vois oncle Céphise à Vincennes -- et M<sup>re</sup> et M<sup>me</sup> Watrou-  
et Henri Huguenin -  
Le 10, je quitte Paris à 7<sup>h</sup>55 et arrive à Beaureais  
à 10 h. -- Le 11 et le 12 : examens de fin de cours -  
le 13, départ pour Bell et à 19<sup>h</sup>20, direction  
Marcelcare, où je séjourne le 14. -- Le 15, je  
rejoins le D.D. à Cerisy, puis le 32<sup>e</sup> à Le Hamlet  
et affecté à la 6<sup>e</sup> C<sup>e</sup> - Le 16 à Sauriers - du 17 au  
19 : Halluillers - le 20 à Sourdou - le 21  
je rejoins enfin la 6<sup>e</sup> C<sup>e</sup> à Chormont où je retrouve  
mon vieux camarade Finance. -- Le 22 : Transures

Pendant toute la période de mes cours, mon  
régiment avait eu de dures journées dans le  
secteur de Transloy, Sauby Saubisel, Moral !

Le 25, je repars en permission pour Marseille  
d'abord et ensuite pour Sussey -- où j'ai le grand  
plaisir de rencontrer Eugène et Léon le 3 Février -  
Le 4, je quitte Sussey pour Paris, où je retrouve  
Eugène, Maria, Madame Bernier et Yvonne -  
- Le soir avec Maria, nous dinons chez Cridley  
Le 6, je m'embarque pour S<sup>t</sup>Just et reviens le soir  
même à Paris, mon régiment ayant changé de secteur.  
Le 7, je quitte Paris à 12<sup>h</sup>15 pour Troyes, Chalons-  
S<sup>t</sup> Hilaire le Grand et rejoins mon régiment au Camp  
de Mourmelon, d'où nous allons faire de nombreux  
travaux de nuit dans le secteur -

32-R.I. 6<sup>e</sup> C<sup>e</sup>"

1917.

32<sup>e</sup> R.I. 6<sup>e</sup> C<sup>o</sup>

Février.

Rosnes  
Thuisy

Le 15 Février, départ pour les lignes, secteur entre Rosnes, Thuisy et Voie Romaine. Par une belle nuit étoilée, peu froide, chargement au complet, routes couvertes de verglas, nombreuses chutes, nous arrivons dans notre nouveau secteur -- abris souterrains, faits de toles ondulées et ressemblant à une cave routée -- heureux reinard, je m'installe dans une belle petite « cagna » aux parois boisées, un bon feu complète le confortable -- Couché à 23 heures, debout à 7 heures, je fais mon tour d'horizon: je découvre nos lignes et au loin celles de ces maudits boches; un beau soleil egaye le tableau, calme absolu -- le canon semble absent de la mise en scène -- Le secteur est réellement trop calme pour nous et, sans aucun doute, nous n'y resterons que peu de temps -- D'autres coins plus intéressants, plus mouvementés nous sont réservés -- ici, nous pourrions « tenir » de nombreuses années encore! -- Le 18, le dégel bat son plein, boue formidable dans les boyaux -- le secteur reste toujours aussi calme.

Le 28 Février - départ de ce secteur -

Mars -

Camp de  
Mauley

Le 1<sup>er</sup> Mars, Villers Marigny - Le 2 à Issé - Le 3 à St Martin de Rouffy - Le 4 à Dominantou Lettre - du 5 au 20: Camp de Mauley - C'est l'époque de la Révolution en Russie, chez nous gouvernement peu stable ni énergique, en Angleterre des difficultés aussi -- tout cela n'embellit pas le tableau! -- mais le moral du troupe reste bon -- tout paraît pressentir une offensive prochaine. On la préparait, et -- disant on -- elle serait décisive. Nous participons à des travaux



1917  
2<sup>e</sup> R-I - 6<sup>e</sup> C<sup>10</sup>  
mars -

il y avait des dépôts de munitions et de matériel, des parcs de camions et d'autos. Il y avait surtout les manœuvres du Camp de Mailly, dont le but était de préparer le 9<sup>e</sup> Corps d'armée à la reprise de la guerre de mouvement. Mailly est un moine séjour. Les Russes qui évoluaient près de nous n'égarèrent pas le paysage!

Le 21 mars : Ecury s/Loole - Le 22 : les Grandes Loges - du 23 au 26 : Mourmelon & Petit-Brouac 3 - Le 27 : Vraux - Du 28 au 31 : Gramant.

Avril.

Le 1<sup>er</sup>, jour des Ramours, se passe encore à Gramant, pays du bon et authentique champagne -- et la joie régna, car les habitants nous en cédaient à bonne condition -- en même temps il contribuait à entretenir notre moral. Le 8 avril, jour de Pâques, mouvement vers l'Orne - à Dizy (pres d'ay) -

Le 9<sup>e</sup> Magenta - le 10/11 à Fleury la Rivière - du 12 au Ville en Tardenois 14 - Ville en Tardenois -- La concentration de l'armée se poursuit se fait - le 15 elle était terminée - et nous bivouaquons au Moulin de Bois Cré (nord de Veruil s/ Vesle) - Le 16. Bivouac au nord de la Ferme de la Faite (Sud de Concreux) on entend au loin le roulement ininterrompu du canon - on se recueille, on attend, on espère -- au matin, circule dans les rangs l'ordre du jour du général Nivelle : « l'heure est venue. Courage! Confiance. Vive la France!... » de grandes nouvelles volent de bouche en bouche : Ça marche... Le régiment dirale en petites colonnes les cotours de l'Orne, après avoir franchi les crêtes du Faite -- le bombardement se ralentit -- dans un bois l'arrêt fut très long et, à la nuit, nous bivouaquons au nord de la Ferme de la Faite (Sud de Concreux)

1917 -


32<sup>e</sup> R.I. 6<sup>e</sup> C<sup>e</sup>

Chalons le Vengeur

Bois des Couleuvres  
Hourges

Des blessés, couverts de boue et de sang, la figure blême nous apprennent que Craonne est pris -- et le lendemain, nous apprenions que notre offensive était brisée ! -- quelle désillusion ! après avoir osé de marcher en avant -- il nous fallut revenir le 17 en arrière, bivouaquer à nouveau sur chemin de Chalons le Vengeur à Cornicy. -- le 18/19, Chalons le Vengeur, dans un baraquement qui nous faisait une confortable, surtout après avoir paté dans une boue infecte ! -- le 20, nous sommes au Bois des Couleuvres et le 22 nous echouons à Hourges, où nous reprenions la vie ordinaire de cantonnement -- telle fut pour nous la grande offensive d'Arul. -- L'ennemi, renforcé de tout ce que le front oriental lui avait envoyé d'hommes et de matériel, s'était maintenu sur le front français. Les bataillons qui étaient entraînés depuis plusieurs mois à la guerre de mouvement recommencèrent des exercices d'attaques de positions fortement organisées. Le Génie ébaucha sur le terrain le tracé des tranchées que nous devions attaquer quelques jours après ; elles étaient copieusement garnies de défenses accessoires et de mitrailleuses ; leur ensemble s'appelait le Bastion de Chereux.

Mai -

le 3 à 15<sup>h</sup>30, nous quittons Hourges pour le Bois de Beau marais, marche très pénible et très fatigante ; le confortable manque mais le beau temps atténue tous ces ennuis -- on se sent  perdu dans un désert -- chacun reste dans son trou car les antilleux rochers ne nous laissent guère tranquilles -- les arbres reverdisent, la nature reprend ses droits -- le muguet sera bientôt

1917

32 R.I. 6°C<sup>u</sup>

Mai -

Le 7. Observatoire  
du Ch. de fer -  
Craonne

éclos - le 7 à 11 heures du soir. je reçois l'ordre d'aller à l'observatoire du Chemin de fer, ou j'organise immédiatement mon observation -- au lever du jour nous faisons note tout d'horizon de notre observatoire situé dans le remblai même de la voie ferrée entre les 2 rails, mais il faut croire qu'il est bien repéré, car les boches ne nous laissent pas tranquilles -- mes hommes ne peuvent rester en permanence à leur poste -- au soir du 8 mai, à 17 heures, le 3<sup>e</sup> bataillon, sous la protection d'un « barrage roulant » attaque les Courtines et s'installe dans la « Tranchée Turque », mais est obligé d'abandonner une partie de sa conquête par suite de la non réussite d'avanée du bataillon de gauche.

Le 9. Ouvrage des  
Pins.

Le 9, à 7 h. du matin - je suis à l'Ouvrage des Pins - observatoire à l'intersection des boyaux B<sup>4</sup> et Tranchée Nègrier - servie absorbant - changements continus d'emplacements, et ne sont pas faits pour le repos. -- mais en quittant mon poste du Chemin de fer - je traverse un coin de bois rempli de muguet, j'en cueille quelques brins, pousse même les « marmites », à l'intention de ma petite femme -- le 10, à 18 heures, mon bataillon attaque la lisière Sud du Bois en Mandoline - et le 12 nous quittons la première ligne pour le Bois des Couleuvres - logés sous la tente en plein bois, mais, à cette saison, ce n'est nullement désagréable et l'on reprend goût à la vie - Le 14 au soir - je reçois l'ordre de partir en corvée ; à grande peine - je rassemble mes hommes encore fatigués des jours précédents : nous partons enfin à travers bois un bois marécageux -- une juste, faite de fagots, nous conduit assez facilement au point de rassemblement -- c'est alors que commencent nos difficultés -- on nous donne un nouveau point où nous devons nous rendre ; ceux qui nous donnent cet ordre ne

1917.  
32<sup>e</sup> R.E G.C<sup>o</sup>  
Mai

savent pas eux mêmes où il se trouve et jus un nous n'a le moindre renseignement. - en route quand même, nous marchons sous bois à la recherche de ce point - nous marchons sans cesse, nous venons plusieurs fois sur nos pas - voyant dans certains cagnas pour obtenir un renseignement. - Rien! - de désespoir nous venons en arrière, n'espérant plus accomplir notre mission, quand, enfin, nous trouvons quelqu'un qui nous donne un renseignement assez précis. - d'après ses indications, nous nous rendons au point et là nous réussissons à trouver le poste qui nous intéresse. - de 22 heures à 1<sup>h</sup>/<sub>2</sub> nous avons « cherché » et « marché ». - mes hommes n'en pouvaient plus et moi même je donnais en marchant. Après pour parler, mes hommes prennent chacun un sac de munitions et, sous la conduite d'un agent de liaison, nous nous mettons en route pour les transporter au point voulu. - Après une marche si découverte de quelques centaines de mètres, nous nous engageons dans un boyau. De la boue jusqu'à mi-jambe, de l'eau, viennent rendre notre marche encore plus difficile et plus pénible. Nous entrons dans une région boueuse, les marmittes ont dû pleurer d'envie, nous accélérons le pas. - mais que le temps et la distance semblent longs! enfin, nous arrivons au point désiré, chacun dépose rapidement son sac et, tête, demi-tour, nous repartons; le jour ne tardera pas à venir et nous voulons sortir de ce coin, car, si les boches nous apercevaient, nous pourrions peut-être passer un mauvais quart d'heure. Nous retrouvons notre bois, nous nous sentons déjà plus en sécurité, aussi ralentissons nous le pas. Les oiseaux chantent, nous rappelant de vieux souvenirs; nos misères

1917

32<sup>e</sup> R.I - 6<sup>e</sup> C<sup>e</sup>

Mai

Leurs semblent inconnues et pourtant, eux aussi, sont bien des fois les victimes de ce grand cataclysme. Nous rentrons au bivouac au grand jour, nous buvons chacun notre « gnole » avec plaisir, notre café --- un bain de toilette pour se rafraîchir et nous nous remettons entre les bras de Morphée, contents qu'aucun camarade n'ait été victime de cette « promenade » peu banale.

Le 16<sup>e</sup> <sup>à 23h</sup> départ du Bois des Couleuvres pour le G<sup>e</sup> Hameau

Du 20 au 31. Traitement à Mont de Couville -- et c'est là que j'ai le plaisir de revoir Léon -- et d'attendre l'arrivée de notre cherubin --

Juin

Le 1<sup>er</sup> je rejoins mon régiment à Hougues -- puis le Dépôt Divisionnaire à Cohan --

Le 3 - je vais voir cousine Jeanne à Tournais --

Le 8 - je reçois la nouvelle de la naissance de Simone du 5.

Le 9 - je reviens Léon et pars en permission spéciale de 3 jours -- par Fère en Tardenois et Paris et le 10 j'arrive à Jussey -- où je reste jusqu'au 15 -- je rejoins mon D.D. à Cohan le 17 au matin -- et reprends mon titre de permission régulière de 7 jours -- je reçois encore Léon -- et arrive à Heulz à 18 heures -- que je quitte le 18 à 18 heures pour arriver à Jussey le 19 à 6<sup>h</sup>30 du matin --

Du 20 au 28 : Jussey.

Le 29. je rentre au D.D et suis affecté à la 6<sup>e</sup> C<sup>e</sup>

que je rejoins à Meurival --

Juillet

Craonne

Notre repos était terminé -- les 6 et 7 Juillet, sous les ordres du lieutenant colonel Saugé, le régiment se glissait dans les brouillards de l'Alsace. Par le Bois des Couleuvres et le Bois de Beau Marais, nous entrons dans un monde étrange et formidable : au régiment était confiée la garde de Craonne et du plateau de Californie. Craonne ! c'est à dire un chaos de débris,

1917

2<sup>e</sup> R.I. 6<sup>e</sup> C<sup>o</sup>

Oronne

un enchevêtrement de pierres et de poutrelles dans une indéfinissable odeur de poudre et de pourriture, un de ces lieux où la guerre et la mort se symbolisent en un paysage de muette et tragique désolation. Cependant une vie souterraine animait ces ruines dans l'immense labyrinthe que les Allemands nous avaient abandonné sous les débris du village. Et gauche, les sables du Chemin des Dames s'enlairaient d'un puissant effort vers le Plateau de Californie, troué d'entonnoirs comme un paysage lunaire et sur lequel resplendissaient les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons. A droite, le 2<sup>e</sup> B<sup>o</sup>, établi vers le cimetière de Oronne, dominait les marais de l'Arlette, la plaine de Corbeny, le lacis blanchâtre des tranchées de Champagne.

Je reprends mes fonctions d'observateur et dès le 6 je m'installe au Poste Observatoire 4217... de ce point j'ai une vue splendide, je surplombe une grande partie des lignes boches... La plaine s'étend au loin et il semblerait qu'aucun être humain n'habite ce désert, ce cahos... Le 10, les boches ~~se~~ s'animent, mon P.O. doit les gêner quelque peu; pendant une heure au moins l'artillerie se met à « cogner » tout autour... Etant visés, et n'ayant aucune nécessité immédiate de rester dehors, mes soldats et moi étions bien tranquillement à l'abri... mais, à force d'arrosage, ils réussirent à bouleverser notre P.O. et à boucher presque entièrement l'entrée de notre saxe souterraine, qui possédait d'ailleurs une autre sortie par les couloirs souterrains situés au dessous de Oronne. A la nuit tombante, nous nous sommes mis « au boulot », nous dégageons l'entrée de notre saxe; le reste défilé, camouflé au mieux, nous reprenions ensuite notre observation... Le 15, relevé à 21<sup>h</sup>30 par le 77<sup>e</sup>.

1917

32<sup>e</sup> R.I. 6<sup>e</sup> C<sup>o</sup>

Suvellet -

Craonne

Avant de quitter mon P.O. j'aperçus une C<sup>o</sup> Boche veant sur Corbeny et Cherreux - - dans la soirée, attaque sur Cherreux - Est - -

En quittant le P.O. nous nous dirigeons à la cote 120 - Ouvrage de Monastir - - plus de commodité et de confortable, mais surtout grand avantage de pouvoir respirer plus librement - - on peut un peu se promener et se délasser, mais il faut être très prudent, car les « boches », avasent un peu partout - - et c'est de cet endroit que j'ai eu à assister à une des pages les plus glorieuses de mon régiment -

« Le 19. à 7 heures, tout le secteur de la division était soumis à un tir de préparation d'une violence inouïe. En peu d'instants, la crête de Californie disparut dans une tempête de mitraille, de feu et de bombe. Les ruines de Craonne et les arrières parurent en proie à une éruption formidable qui étalait l'éclatement des projectiles. Derrière ce mur d'acier, l'ennemi entamait nos lignes sur le plateau des Casemates et le plateau de Californie. Le 32<sup>e</sup>, dont les trois bataillons étaient alors en réserve, fut appelé à rétablir la situation.

Le Bataillon Herment (1<sup>er</sup>), aussitôt alerté au Champ d'Asile, se portait vers le plateau des Casemates, au secours du 66<sup>e</sup> R.I. Merveilleusement commandé, il se glissait entre les zones de mort; il se déployait avec un ordre et une précision dont l'effet était d'une émouvante grandeur dans la confusion de la bataille. A 16<sup>h</sup>30, la charge se déclençait brusquement sur le terrain chaotique et à chaque instant bouleversé. Beaucoup des nôtres, hélas! tomberaient au cours de cette marche héroïque; mais l'ennemi, sans corps à corps était surpris, bousculé. Le geste impassable de

32<sup>e</sup> R.I. 6<sup>e</sup> C<sup>e</sup>

Juillet

1917

Craonne

nos grenadiers le balayant de la position intégralement reconquise, dépassé en certains endroits. Le bataillon blerment continua à s'y maintenir jusqu'au 23 Juillet, sous des bombardements obstinés, résistant victorieusement aux contre-attaques de l'ennemi.

« Sur la droite, le bataillon Jéletin (3<sup>e</sup>) venait au secours du 77<sup>e</sup> R.I. A la suite d'une laborieuse marche d'approche effectuée sous de formidables barrages d'artillerie, mitrillé à 150 mètres par des exadules d'artilleurs ennemis, il prenait son dispositif d'attaque sur le versant du plateau de Californie. A 19 heures, au pas de course, il dépassait la crête du plateau et atteignait notre ancienne ligne de doublement.

L'ennemi s'y défendait désespérément, et, au bout pourtant, il y fallait tuer les mitrailleurs allemands sur leurs pièces. On reprit, et un combat à la grenade nous rendait les trois quarts de la Tranchée de 1<sup>re</sup> ligne. Relève le 21 Juillet, le 3<sup>e</sup> bataillon revenait s'installer le lendemain sur la crête du plateau menacé par la contre-attaque ennemie; il s'y portait dans les mêmes conditions et avec la même intrépidité que le 19, et s'y maintenait sans faiblir sous des tirs d'artillerie incessants et très nourris.

« Le bataillon Peyré (2<sup>e</sup>), à la disposition du colonel Maillard, commandant le 77<sup>e</sup> R.I. fut, par suite des circonstances, morcelé et engagé par unités successives. Le 19<sup>e</sup> Juillet, en plein jour et malgré le bombardement, la 5<sup>e</sup> C<sup>e</sup> allait établir une liaison rompue entre les éléments disjointes des 66<sup>e</sup> et 77<sup>e</sup> R.I.; et le 22, elle effectuait à nouveau une mission identique. La 6<sup>e</sup> C<sup>e</sup> se déployait au dessus de la carrière de Craonne, sous une avalanche d'obus qui cherchaient à interdire le débouché du Tunnel



1917  
32<sup>e</sup> R.I. 6<sup>e</sup> Co  
Juillet

que les Allemands connaissent bien. La 7<sup>e</sup> Cie, qui s'était disposée dans les vestiges d'une tranchée où elle devrait tenir à tout prix, se portait résolument en avant, le 19, en voyant se déclencher la contre-attaque du Bataillon Potel et engageait avec acharnement un combat corps à corps.

« Lorsque le 24 juillet, arriva l'ordre de la relève définitive, il semblait qu'on fut allé au delà même des forces humaines; on avait souffert de toutes les façons. On s'était battu sous un bombardement incessant, par la chaleur de juillet, dans la sueur et la poussière, sans rarement, sans sommeil pendant cinq jours. Plus de 500 de nos frères avaient donné leur sang ou leur vie. Mais Craonne et le plateau de Californie étaient saurés.

Le 24, à 21 heures, départ du champ d'Asile - pour arriver le 25, à Revillon, à 2<sup>h</sup>.30 du matin.

Le 26, départ de Revillon à 4<sup>h</sup> du matin, en auto, pour Chery Charreuse.

Le 27, embarquement à Fismes à 22<sup>h</sup>. - on passe à Chateau Thierry, Epernay, Châlons, Vitry le François, S<sup>t</sup> Dizier, Gondrevault, Verdun, Toul et nous débarquons le 28, à 18 heures, à Maron, pour aller cantonner au camp de Bois l'Évêque.

Bois l'Évêque

Le 29, je vais embrasser la famille Berthol à Nancy.  
« On sortit de l'enfer de Craonne, combien nous furent d'un effet bienfaisant la tranquillité du camp de Bois-l'Évêque, le calme et la fraîcheur des bois de la Moselle. - nous étions heureux de nous trouver dans cette Lorraine, où la vie est large et généreuse et où l'habitant réserve au soldat fatigué un accueil cordial et familial. - avec quel plaisir nous allions

32<sup>e</sup> R.I. 6<sup>e</sup> C<sup>o</sup>

1917

Août

nous restaurer dans les villages voisins et goûter un certain petit vin de pays qui faisait nos délices -

Le 20 Août, le régiment était reconstitué -

Le 21, départ à 4<sup>h</sup>30 du matin, par Villey le Sec Somme, Noivant, pour Verneucourt - ; petit village

Le 22 à ~~Saussey~~ - très endommagé - un dévoué de civils en tout - nous sommes les maîtres des ruines - nous reprenons la vie des caves pour la nuit ; de jour nous habitons les maisons qui restent debout . . . Le canon semble totalement absent du secteur - calme presque absolu, nous continuons en somme notre repos dans un secteur « de tout repos » On avait peur, paraît-il, que nous perdions l'habitude du travail et c'est pour cela que l'on nous occupe un peu, à la construction de routes, d'alris, d'emplacements de batteries, à la création d'une deuxième position.

Le 24, départ pour Saussey, d'où je pars en permission <sup>le 30</sup> pour Jussey, en passant par Nancy voir famille Berthel.

Septembre.

du 1 au 10 - en permission à Jussey.

Le 11, départ de Jussey à 20 heures - je couche à Chaumont, que je quitte le 12 pour arriver à Toul à 10 heures du matin - le 14, je rejoins ma C<sup>o</sup> à Rosières en Blois -

Le 17, je suis nommé sous-lieut<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> C<sup>o</sup> du 82.

Le 12 - pendant mon absence - sur le plateau de Belouze, le général Petain avait passé en revue la 18<sup>e</sup> D.I. et remettait solennellement la Pourragère aux couleurs de la Croix de Guerre aux trois régiments d'Infanterie (32<sup>e</sup> - 66<sup>e</sup> - 77<sup>e</sup>) -

Le 22, je vais à Nancy pour acheter mon équipement

Des le 17, je suis cantonné à Mauvages, chez l'abbé Blandin, qui avait été vicarie à Etain - le je

33<sup>e</sup> R.I. 9<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>  
1917.  
Septembre  
Octobre

Les 27 et 30 - je vais voir les familles Caulet et Morel à Tancouleurs - -

C'est pendant cette période que le régiment eut pour mission de continuer "l'information" des 16<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> régiments américains, nous étions heureux et fiers d'initier à la grande guerre les premiers éléments de la jeune et ardente armée américaine. Officiers et soldats qui avaient participé aux expéditions des Philippines ou du Mexique s'adonnaient des méthodes et des modes de combat dont nous leur faisions la démonstration. Mais, sensibles au prestige que nous conférerait plus de trois années de guerre, d'épreuves et de souffrances, confiants en notre expérience, ils provoquaient nos explications avec une curiosité insatiable et mettaient à nous imiter la meilleure volonté, en attendant l'heure de réaliser, en face des tranchées ennemies, les records établis sur le terrain d'exercice.

Le 12 Octobre, nous quittons Mauvages à 7 heures, passons à Tancouleurs, Pont-Saint-Vincent, Carville, pour cantonner à Saint-Nicolas du Port.

Le 13 Octobre, départ de Saint-Nicolas à 14 H. pour les lignes, par Einville, Bouzemont, pour aboutir au P.A. Yser, situé à l'Est de la Ferme des Fourasses, (sud de Rechiourt la Petite - sud de la Route de Vourmes à Rechiourt) - - Ce coin est d'un calme absolu et c'est à croire qu'il n'y a pas de boches en face de nous, eux et nous observons un calme qui est presque une consigne. La boue et l'eau nous causent plus d'ennuis; on patouille de joli faire. - - de nuit: silence absolu! pas un coup de fusil, quelques coups de canon au lovi - -

32 R.I. - 9<sup>e</sup> C<sup>e</sup>  
1917 - octobre

« Secteur calme, depuis longtemps organisé, avec des abris aussi confortables que possible. pas trop solides - il est vrai. - la guerre tournait presque à l'odyssée, du moins nous en fugions ainsi, nous qui avions le souvenir de l'enfer de Craonne, toujours si présent à l'esprit. - - nos troupiers étaient surtout sensibles à la présence des cuisines roulantes aux P.C. de compagnies d'où partaient aux heures régulières la soupe ou le « jus » chauds et réconfortants

Le 24 Octobre, à la nuit tombante, nous réunissons les américains dans notre secteur - c'est une nuit qui devrait faire date dans l'histoire de la guerre.

Le 27 Octobre, relève - Repas à Haraucourt

Novembre -

Le 1<sup>er</sup> novembre - à Nancy chez cousin Berthel

Le 4 - départ d'Haraucourt - pour St Nicolas du Port où je vais suivre un stage de transmissions et de transmissions. on « mange », du morse - - au son, à la rue, à la manipulation - -

Le 25, je rejoins ma compagnie à Bathlémont - un soir, dans le pays, me couchant assez tard - vers 23 heures - j'ai eu l'agréable surprise de sentir au fond de mon lit un - - - éructon - - qu'une bonne vieille fille avait glissée, croyant peut-être dorlotter un de ses petits enfants ou du moins un de ses petits neveux; je l'en ai bien remercié le lendemain matin! - - -

Décembre

Du 2 au 8 Décembre - à Serres -

Le 9, départ à 18 H - pour reprendre P.A. Yser - la relève se fait normalement. Bien que Fritz soit d'humeur maussade. Le 10 au matin,

32<sup>e</sup> R.I. 9<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>

1917. Décembre.

Bien avant le lever du jour, les boches nous bombardent d'une façon intensive et inaccoutumée; les hommes prennent immédiatement leurs emplacements de combat avec une certaine difficulté -- mon sergent Delaunay est blessé à l'œil gauche -- puis le bombardement décroît avec le jour et cesse complètement -- nous apprenons rapidement que les boches ont effectué un coup de main à notre droite, au P.A. Marne, et qu'ils ont enlevé une section entière! -- ~~après~~ c'est après cette échouffourée, que je ~~ressentis~~ dans le dos que ma chemise était mouillée -- je me rendis compte seulement que j'étais blessé -- à l'omoplate gauche -- petits éclats d'obus superficiels -- le major me conseille cependant de passer à la radio pour éviter toute complication -- à l'ambulance, <sup>à Emerville</sup> on me fait une piqûre antitétanique j'y fais une bonne nuit dans un bon lit et je rejoins ma compagnie le 13 à Yser -- le coin est calme -- mais traversé de quelques imprévus -- le 15, notre cagna subit un commencement d'incendie que nous éteignois rapidement -- le 16, tout est calme, nos reilleux battent la semelle sur les « caillibots », car le temps s'est remis à la gelée; nous <sup>en</sup> sommes d'ailleurs tous heureux, car on osait à peine sortir tant la terrain était mauvais, mais surtout collant -- nos sentinelles sont cependant nerveuses, car elles entendent du bruit dans les fils rouges -- soudain devant l'une d'elles surgit une ombre: « Halte là » ou « je fais feu » -- le type effrayé fait un bond et resaut dans les fils de fer; les sentinelles tirent

32 R.I. 9<sup>co</sup>  
1917 - Décembre.

et l'accent des grenades... L'ombre disparaît --  
mais à trois heures du matin mon camarade,  
dans sa tournée, rencontre un individu en tenue  
irrégulière (pas de casque - pas d'armes) -- s'enquiert  
de plus près encore et constate que ce monsieur  
n'avait plus de pantalon, plus de godaillots ; il se  
promenait ainsi dans la plaine et c'était  
certainement ~~ce~~ lui qui avait alerté nos  
sentinelles -- ce pauvre être laissait à désirer  
comme équilibre mental --

25 Décembre, nuit de Noël, il fait un temps  
très doux, vent et neige rivalisent d'ardeur -- peut-on  
d'ailleurs concevoir une nuit de Noël sans neige ?  
notre ~~esprit~~ pensée revit les Noël de notre jeunesse --  
cette année encore, nous continuons à monter la  
garde devant un ennemi qui ne veut point enco  
se rendre -- Noël est encore un jour de combat !

à Lunsey - Maria et André se remettent aux  
vieux pour les fêtes de Noël !

Le 27, nous quittons Yser - je reste pour passer  
les consignes - et le 28 je rejoins ma C<sup>co</sup> à Serres  
vers 17 heures. - Le 29, départ à 7<sup>h</sup>30 pour  
Mont s/ meurthe - par Emviller et Lunerille -

Le 30, départ de Mont s/ meurthe à 7<sup>h</sup>30 pour  
Tomroy, par Blainville - Vélles -